



HAL
open science

Que peut nous apprendre l'écriture enregistrée en temps réel au sujet des figures de construction ?

Georgeta Cislaru, Thierry Olive

► To cite this version:

Georgeta Cislaru, Thierry Olive. Que peut nous apprendre l'écriture enregistrée en temps réel au sujet des figures de construction ?. *L'information grammaticale*, 2021, 169, pp.21-29. 10.2143/IG.169.0.3289279 . hal-03351391

HAL Id: hal-03351391

<https://hal.science/hal-03351391>

Submitted on 16 Dec 2021

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Que peut nous apprendre l'écriture enregistrée en temps réel au sujet des figures de construction ?

Georgeta Cislaru

Clesthia, Université Sorbonne Nouvelle

Thierry Olive

CNRS et Université de Poitiers

PREPRINT VERSION

Cislaru, G. & Olive, T. (2021). Que peut nous apprendre l'écriture enregistrée en temps réel au sujet des figures de e finacée FTCconstruction ? *L'information Grammaticale*, 169, 21-29. <https://doi.org/10.2143/IG.169.0.3289279>

Si les figures sont le produit d'une saillance (Bonhomme, 2005 : 39) et se définissent dans l'écart entre habituel et inhabituel, il convient de voir en amont une norme, une stabilité qui transforme la figure en événement discursif, sémantique ou syntaxique. Que voudrait signifier alors l'étude des figures de construction dans l'écriture enregistrée en temps réel - objet dynamique par excellence, où le processus de textualisation laisse à peine entrevoir le produit texte ? C'est pourtant ce que nous nous proposons de faire, avec des regards croisés, linguistique et psycholinguistique, sur les soubassements cognitifs des figures de construction. En adoptant une démarche de *rétro-analyse* du texte grâce à l'enregistrement en temps réel des frappes au clavier, nous observerons les manières dont les pauses de production segmentent des séquences linguistiques au fil du processus d'écriture. Nous chercherons à déterminer si certains dispositifs du processus d'écriture, comme la linéarité et le *chunking*¹, peuvent être précurseurs des figures de construction.

Notre premier objectif en lien avec la problématique des figures de construction, qui touchent à « la manière dont les mots sont combinés et disposés dans la phrase » (Fontanier, 1968 [1827], pour reprendre l'appel à communications des journées *Psycholinguistique des figures de construction*²), sera de vérifier si la segmentation spontanée en temps réel produit des fragmentations syntaxiques pouvant être considérées comme des figures de construction (parmi lesquelles l'hyperbate, l'épanorthose, l'ellipse, la polysyndète...). Il s'agit ainsi de sonder les fondements cognitivo-discursifs de ces figures, en prenant pour point de référence l'hyperbate. Celle-ci est définie schématiquement comme un ajout à une structure complète, généralement après point, celui-ci étant censé marquer une pause signifiant le caractère clos

¹ Voir 2.3.

² <https://psychofigures.sciencesconf.org/>

de ce qui précède³. Dans le temps réel de l'écriture, la pause correspond à une suspension temporaire du processus de production ; elle remplit ainsi *de facto* un rôle de ponctuant pour le rédacteur⁴ ; en revanche, elle ne garantit pas la complétude de la séquence qui précède. En effet, la segmentation pausale dans le processus d'écriture donne lieu à des séquences linguistiques dont le format syntaxique s'écarte des normes grammaticales - peut-on dès lors considérer qu'il s'agit d'événements discursifs assimilables aux figures ? Cette démarche conduit par ailleurs à questionner les rapports entre réception (sur laquelle portent la plupart des travaux s'intéressant aux figures de construction) et production.

Nous baliserons dans un premier temps la problématique des figures de construction, en discutant les différents traits qui sont convoqués pour les définir. Nous introduirons par la suite la méthode de recueil des données enregistrées en temps réel et présenterons les principes et les concepts qui y sont attachés. Enfin, dans la dernière section nous analyserons quelques types de segmentation pausale et discuterons des aspects cognitifs que ces données permettent d'associer aux figures de construction. L'écriture enregistrée mettant en suspens le fait stylistique, compte tenu du caractère non fini du texte, c'est un regard sémantique que nous porterons sur les données observées.

1. CONTEXTUALISATION DES DONNÉES ISSUES DE L'ÉCRITURE ENREGISTRÉE

Nous nous appuyons sur un principe de rétro-analyse de la textualité⁵, visant à intégrer l'étude du processus de construction afin de mieux saisir la nature et la complexité du texte. Notre approche, *bottom-up*, consiste en l'enregistrement en temps réel du processus d'écriture et son étude chrono-discursive. Le processus d'écriture est enregistré en tant que flux temporel linéaire⁶ à l'aide de logiciels de suivi des frappes (cf. Inputlog, Leijten & Van Waes, 2006) qui enregistrent l'activité du rédacteur (frappes au clavier, mouvements de la souris, pauses, révisions...) et les séquences langagières produites, *i.e.* des enchaînements de formes dans une langue donnée visant à produire un texte cohérent. D'un point de vue comportemental, la rédaction d'un texte peut alors se décrire de la façon suivante : les scripteurs alternent des moments de pauses, sans écriture, avec des moments de transcription continue du texte, pendant lesquels le rédacteur produit de façon ininterrompue des séquences langagières. Les données sur lesquelles nous travaillons sont donc définies par des critères comportementaux comme la temporalité et les pauses ; elles se présentent sous la forme d'un flux temporel linéaire, ce qui les rapproche des données de l'oral. Elles sont issues principalement d'un corpus de rapports éducatifs de la protection de l'enfance, rédigés par des travailleurs sociaux (RE), et de mini-mémoires de Master, rédigés par des étudiants de Lettres de l'Université

³ Gautier *et al.* (2015 : 234) parlent d'« effet de clôture déceptive, car démentie aussitôt par la présence de marques de dépendance dans le segment isolé ».

⁴ Pour une discussion de ce parallèle entre pause et ponctuation, voir 3.1.

⁵ Cela semble une évidence, mais les études des textes et de la textualité écrite s'appuient généralement sur les données des textes finalisés, sans aucune prise sur la façon dont les textes ont été construits. Des études de critique génétique ont commencé, dans les années 1970, à analyser les brouillons des textes (voir Grésillon 2016 pour un aperçu).

⁶ En effet, le processus d'écriture, comme tout processus, s'inscrit nécessairement - du moins dans l'état actuel de nos connaissances sur le monde - sur un axe temporel linéaire, allant de *T0* à *Tn*. Le retour en arrière n'est possible que grâce à des enregistrements permettant de rejouer le processus.

Sorbonne nouvelle (DA). Ces genres discursifs, routiniers, sont caractérisés par une présence très limitée des figures de construction dans leurs versions finalisées ; seule la dimension processuelle sera donc prise en compte.

Dans ce cadre, notre analyse porte sur les séquences textuelles produites entre deux pauses ; nous appelons ces séquences des *jets textuels* (le terme original anglais est *burst*, Chenoweth & Hayes, 2001). La segmentation de la production en jets textuels implique d'identifier les pauses et en premier lieu de déterminer un seuil de pause qui permet de départager - du moins dans les grandes lignes - les pauses purement techniques des pauses ayant une valeur cognitive probable. Comme l'indiquent Chenu *et al.* (2014), ces seuils de pause permettent de déterminer des pauses et leur localisation et d'indiquer des frontières d'unités linguistiques. Pour segmenter le flux linéaire, nous avons choisi un seuil de pause de 2 secondes. Comme le montrent Cislaru et Olive (2018a), les jets textuels identifiés avec des pauses d'une durée minimale de 2 secondes constituent des traces des processus de planification, de projection, ou encore de révision mis en œuvre lors de la textualisation. De plus, les travaux déjà publiés sur les jets textuels ont massivement utilisé cette valeur-seuil. Le choix d'un seuil de 2 secondes autorise donc aussi une comparaison fidèle avec les travaux initiaux. Nous considérons les jets textuels ainsi identifiés comme des *unités de performance langagière*.

Les unités de performance écrite soulèvent une question de fond, celle de la segmentation des unités discursives (mots, groupes, segments phrastiques, etc.) dans l'alternance entre pauses et production textuelle. Cette question rejoint celle de la pertinence des catégories comme le groupe ou la phrase dans une optique discursive (cf. Béguelin & Corminboeuf 2016, Béguelin *et al.*, 2020).

D'un point de vue linguistique, les unités de performance écrite sont caractérisées :

- par leur fragmentarité : dans plus de la moitié des cas, les jets textuels ne sont pas saturés syntaxiquement et sémantiquement ;
- par leur discontinuité : les jets textuels pouvant être actualisés, dans leur linéarité, sans nécessairement respecter l'ordre des mots dans la phrase (soit pour des raisons liées au fonctionnement de la mémoire, soit pour des raisons liées aux stratégies de production discursive, à l'instar de la révision-reformulation).

Ces traits sont partagés par la plupart des figures de syntaxe (construction, disposition), ce qui soulève également la question des principes de segmentation.

2. LA PROBLÉMATIQUE DES FIGURES DE CONSTRUCTION

2.1. Définition des figures de construction

La définition des figures de construction s'appuie sur une conception grammaticale partant de la phrase et de ses frontières, et intégrant un présupposé de prototypicalité de celle-ci. La figure vient alors perturber une attente structurelle - Gautier (2015 : 80) les appelle à juste titre *figures de déconstruction*.

Si plusieurs figures peuvent être rapportées à ce cadre définitionnel, c'est l'hyperbate qui en est l'émanation la plus évidente, basée sur "un objet linguistique présentant des marques de clôture et/ou de complétude" (Gautier, 2015 : 81). La perturbation structurelle peut, par exemple, être marquée par la présence d'un point induisant une attente de clôture-passage à une autre phrase ou un autre niveau, à l'instar de *Elle a pris un café. Noir.* Or, cette attente est immédiatement réévaluée par la suite de l'énoncé, imposant un retraitement qui conduit à la réanalyse de la séquence clôturée par le point et à une réintégration sémantique du contenu après point. En suivant la distinction établie par plusieurs auteurs (Neveu, 2003 ; Combettes, 2007 ; Fuchs & Le Goffic, 2011, etc.), nous faisons le choix d'une approche discursive des figures⁷, qui met au second plan la dimension typographique. En effet, comme le souligne Neveu (2014, en ligne), « les "incohérences" de la ponctuation sont fréquemment le fait d'une approche grammaticale et non pas discursive du problème ».

La question de l'achèvement et de l'inachèvement reste en suspens dès lors qu'il s'agit du texte, dans la mesure où une phrase reste toujours un non-achèvement, du point de vue de la textualité en tant qu'unité de sens : c'est le périmètre du texte qui fixe véritablement les frontières, et non celui de la phrase en tant que séquence commençant par une majuscule et finissant par un point. La phrase fait partie des outils de projection (voir Auer, 2005), elle fixe des attentes et projette des complétions permettant aux discours de se construire et de faire sens. L'hyperbate relèverait-elle alors des outils de *parcellarisation* de l'information, comme le propose Bogojavlenskaja (2018) ? Un tel point de vue nous semble particulièrement intéressant, étant entendu qu'une information ne peut pas être traitée et sémiotisée de manière unitaire et concomitante. Le concept de parcellarisation permettrait ainsi de répondre aux contraintes de traitement du canal, en choisissant le format et l'ordre de présentation de l'information : « on fait une chose d'abord, l'autre ensuite. L'hyperbate induit donc réouverture, et nouvelle interprétation complétée, éventuellement infléchie, modifiée ». (Fuchs & Le Goffic, 2011 : 3).

En revanche, s'il s'agit d'y voir plutôt un « effet d'ajout » (Authier-Revuz & Lala, 2002), il devient délicat de se positionner. Ainsi l'hyperbate est marquée, signalée (par une segmentation inhabituelle) par l'énonciateur, et présente un caractère inattendu pour le co-énonciateur. Mais, d'une part, le processus de textualisation se réalise habituellement loin de toute perception autre que celle du scripteur-lecteur ; et, d'autre part, les principes mêmes d'une segmentation sont à nouveau questionnés dans la mesure où la suspension de la production (la pause) se substitue au marquage typographique. D'une manière générale, la progression du processus d'écriture s'inscrit dans une démarche méta-énonciative et méta-discursive (voir Doquet, 2011). En effet, on peut soupçonner une part de réflexivité continue

⁷ "On précisera en outre que les notions d'addition (explicative) ou d'ajout, d'une part, de détachement, d'autre part, fréquemment associées dans l'analyse, supposent en fait des visées radicalement différentes. Le détachement, stricto sensu, suppose une sortie du cadre propositionnel, c'est-à-dire une situation interne donc locale du poste d'observation. L'addition et l'ajout supposent une entrée dans ce cadre, et donc une situation externe et globale du poste d'observation. Si dans les deux cas l'opération peut être tardive, c'est-à-dire seconde relativement à la base prédicative qui permet d'établir la relation, hypothèse d'ailleurs fréquemment mise à mal, il n'empêche que deux pensées syntaxiques et sémantiques semblent ici s'opposer : une pensée de la phrase, et une pensée du discours." (Neveu, 2003 : 12)

accompagnant l'écriture et donnant lieu à toutes sortes de révisions qui ouvrent vers d'autres figures potentielles.

2.2. Défis de la linéarité et incrémentalité du processus

La production verbale (orale ou écrite) s'inscrit dans une linéarité temporelle, qui a été modélisée par Levelt (1989) pour l'oral et par Hayes (2012) pour l'écrit. Pour ces deux auteurs, plusieurs mécanismes cognitifs opérant sur différents niveaux de représentations mentales interviennent pour produire le langage et linéariser les contenus : des traitements sémantiques, de formulation linguistique, de contrôle et de réalisation motrice (l'articulation et la transcription).

Pour Fayol (1991), un des objectifs de ces traitements cognitifs est d'organiser en une suite linéaire les connaissances du rédacteur, celles-ci étant structurées de façon multidimensionnelle dans sa mémoire à long terme. Fayol ajoute d'ailleurs que le modèle mental du texte à produire n'est lui-même pas linéaire. De ce fait, la linéarisation serait ainsi principalement traitée au niveau conceptuel car c'est à ce niveau que les structures rhétoriques, qui imposent des contraintes à la hiérarchisation et à la linéarisation des contenus, sont intégrées. La ponctuation et les connecteurs jouent un rôle important pour marquer la hiérarchie des informations dans cette linéarisation (Catach, 1984 ; Favart, 2005). Toutefois, si, comme la ponctuation, les connecteurs précisent le degré de rupture entre des éléments d'un texte, ils marquent en plus la nature de cette relation (Favart & Passerault, 1999 ; Paolacci & Favart, 2010). Ponctuation et connecteurs sont ainsi le reflet d'une linéarisation à un niveau textuel global (ou macrostructural) et local (ou microstructural). Ainsi, ils pourraient dès lors figurer des bornes de jets textuels dans l'écriture enregistrée et marquer un mouvement d'écriture.

L'écriture enregistrée permet de nous référer à la temporalité de la production, en nous situant en amont de la gestion des normes syntaxiques, afin de questionner la dimension discursive des figures de construction. Fuchs et Le Goffic (2011) constatent que « la seule matérialité du texte ne permet pas de l'analyser [l'hyperbate] avec certitude, si l'on ne prend pas en compte sa dimension temporelle ». Les auteurs renvoient à la temporalité de la lecture, en se plaçant sur le terrain de la perception et de l'interprétation en fonction d'une série d'attendus impulsés par la norme syntaxique couplée aux règles de ponctuation.

Définie généralement comme un ajout, l'hyperbate constitue ainsi une entrée privilégiée dans la dynamique du processus d'écriture : l'ajout est par essence un mouvement d'écriture. En effet, celui-ci organise linéairement le flux langagier, des séquences linguistiques venant s'ajouter à droite d'autres séquences linguistiques (bien que la révision désorganise cette linéarité spatiale par l'ajout de séquences à gauche). L'enchaînement des séquences ne suit pas nécessairement la structure canonique de la phrase ni ne respecte l'ordre des mots - nous y retrouvons donc le deuxième critère définissant traditionnellement l'hyperbate.

La parcellarisation soulève de nouvelles questions concernant la schématisation et l'enchaînement des informations - dans les coordinations ou les répétitions, par exemple -, ou encore la rectification des contenus par des reformulations *in praesentia* ou *in absentia* (voir Cislaru & Olive, 2018b). Sont ainsi directement concernées l'ellipse, les figures de répétition

(cf. Rabatel & Magri-Mourgues, 2015) et l'épanorthose (Fontanier, 1968). Quelle est leur persistance dans la dynamique du processus de textualisation ? De quelle manière la segmentation pausale les affecte-t-elle ?

Si l'hyperbate n'est pas la seule figure à prendre en compte, c'est probablement celle qui soulève le plus de questions liées à la segmentation et, dans cette optique, à la parcellarisation de la textualisation par des pauses d'écriture. Nous regroupons dans le tableau ci-dessous les relectures des critères définitionnels de l'hyperbate à la lumière des dynamiques du processus de textualisation enregistré en temps réel.

Tableau 1. Les critères définitionnels de l'hyperbate du point de vue de l'écriture enregistrée

Critères	Critères de délimitation de l'hyperbate	Interprétation dans l'écriture enregistrée
Ponctuation forte	marqueur de segmentation	marqueur conventionnel, "résidu" typographique (associé ou non à une pause)
Connecteurs	marqueur de segmentation possible	marqueur de segmentation (associé ou non à une pause)
Syntaxe	dans les limites de la phrase	au-delà des limites de la phrase
Sémantique	retraitement informationnel	retraitement et parcellarisation informationnelle
Linéarité	temporelle et spatiale	temporelle et partiellement spatiale (corrections en amont possibles)
Mémoire	rétro-analyse	construction au cours de la progression
Temporalité	prise en compte mais faussée par le bloc unitaire du texte	inexorable

Compte tenu de l'approche « en production », des dynamiques qu'elle implique et de sa séparation conventionnelle de l'interprétation, les phénomènes observés se situent dans une zone tampon entre syntaxe, énonciation et visée de textualisation.

2.3. Linéarité et traitement informationnel

Le pendant cognitif de la parcellarisation linéarisée de l'information est le *chunking*. Le *chunking* est un mécanisme cognitif général qui reflète la capacité des individus à regrouper différents éléments d'information en une seule unité plus intégrative (Gobet *et al.*, 2001). D'un point de vue (psycho)linguistique, un *chunk* peut donc être défini comme le regroupement qualitatif d'éléments linguistiques, sur la base d'informations combinatoires sémantiques et pragmatiques (Christiansen & Chater, 2016). Comme le souligne Jacobson (1980 : 72, cité par Adam 2016 : 59) : "C'est le processus qui regroupe en ensembles de plus en plus grands les éléments qui, échappant à la perception immédiate, appartiennent déjà à la mémoire immédiate - les sons dans les mots, les mots dans les phrases et les phrases dans les phrases entières". Ce processus présuppose des points de segmentation qui constituent des

points de clôture de la séquence traitée générant le passage vers une information de niveau "supérieur"⁸. Le *chunking* repose sur des régularités structurelles, et les changements qualitatifs qu'il crée rendent ainsi compte de la dynamique sémantico-fonctionnelle de la production langagière.

En psycholinguistique, un effet de clôture (*wrap-up effect*, Just & Carpenter, 1980) marque en réception - lecture d'un texte écrit - le traitement des fins de phrase. Les fins de phrase sont caractérisées par une baisse des ambiguïtés et favorisent un traitement intégratif basé sur les traitements antérieurs. Just et Carpenter (1980 : 347) notent l'existence de points de clôture en fin de phrase ou en fin de paragraphe, avec une durée de fixation oculaire élevée au moment de la lecture. Avec toutes les précautions de rigueur, si l'on considère que certains traitements en réception et en production se répondent, on peut supposer que des pauses soient marquées au niveau des points de clôture en production (pour un point de vue proche, voir Medimorec & Risko, 2017).

Le principe de *late closure* (Frazier & Fodor, 1978) expliquerait la tendance à rattacher à gauche la séquence annexe. Mais dans un exemple comme ci-dessous (cité par Gauthier, 2010 : 92), cette séquence, bien que non autonome, pourrait tout à fait se lire dans le cadre de la phrase qui suit à droite :

- 1) Mais je... je ne peux pas me taquiner sans répit : là-bas il y avait les nuits. Je dormais. J'avais le sommeil douillet. **Par compensation.** Je me faisais faire des rêves simples. (Sartre - *Frantext*)

En réception, le processus de *chunking* impose plus facilement un rattachement à gauche dans la mesure où la rétro-analyse peut prendre appui sur la mémoire de la transformation qualitative, cognitivement plus opérationnelle, alors que le rattachement à droite impliquerait une conservation dans la mémoire à court terme d'une unité non encore interprétée, ce qui est cognitivement coûteux. Or, en production, on peut faire le pari d'un fonctionnement, sinon inversé, du moins à double détente⁹, donc "louche"¹⁰ par définition car devant assurer le lien entre ce qui vient d'être produit et ce qu'il reste à produire.

3. ANALYSE DES SEGMENTATIONS : LA TEMPORALITÉ, AU PIED DE LA LETTRE

Si l'on prend la temporalité au pied de la lettre, on considère sa linéarité comme le point de référence de l'analyse des figures de construction potentielle : ainsi, toute complétion après une pause significative (2 secondes, ici) doit être évaluée dans cette optique.

⁸ Par exemple, dans le cas des anaphores résumantes, l'information grammaticale de l'antécédent (*nous avons longuement discuté*) laisse la place à une information sémantique (*la discussion, voire le débat*), grâce aussi à un processus d'abstractisation.

⁹ Cette proposition n'est en rien extraordinaire : Combettes (1998 : 104) rappelle que les constructions détachées ont d'abord fonctionné, aussi bien d'un point de vue informationnel que d'un point de vue organisationnel, comme des structures intermédiaires avant de finir par se rattacher à la séquence d'après. Le choix du rattachement, et donc de la segmentation de la continuité sémantique, relève d'une convention d'usage.

¹⁰ Référence faite aux constructions louches, c'est-à-dire des séquences à trois éléments ABC dont l'élément du milieu peut être rattaché soit à l'élément qui précède, soit à l'élément qui suit (Corminboeuf 2021 ; voir également plus bas dans le texte).

3.1. Pause *versus* ponctuation

Comme cela a été rappelé plus haut, le point graphique a un statut conventionnel et sa présence n'est pas nécessairement le signe d'une frontière sémantique ou informationnelle : « [la ponctuation] contribue à marquer en surface des relations hiérarchiques » (Fayol, 1997 : 169), cependant « [p]onctuer est un commentaire, mais également un choix, une interprétation métalinguistique » (Catach, 1994 : 56). Gautier *et al.* (2015) montrent expérimentalement que la présence du point, à l'origine des phénomènes d'annexe/ajout, a une incidence sur l'interprétation en lecture et la vitesse de traitement.

Nous avons de ce fait décidé de considérer la pause longue comme un marqueur de frontières sous-tendues cognitivement. Il est courant de voir une pause précéder l'actualisation d'un point - cela signifierait que la décision de considérer une phrase comme finie ou non finie est le résultat d'une anticipation sur la suite textuelle et du choix de parcellarisation de l'information :

- 2) [pause] Actuellement, sa chambre est mieux rangée et ivestie [pause]. Son vestiaire est parfois juste et nous devons régulièrement le compléter [pause]. En effet [pause] (RE)¹¹

Le choix de considérer la pause comme marqueur de segmentation verbale nous permet également de relever de nombreux jets textuels construits autour d'un point :

- 3) [pause] CONCLUSION Elodie prend 17 ans prochainement. Elle est accueillie au SAFE [pause] (RE)

Dans le corpus étudié, la pause suit rarement un point - elle le précède le plus souvent, et sur 532 occurrences de points, environ 28% se situent à l'intérieur d'un jet textuel, entre deux fragments de phrase.

Deux questions se posent alors quant au statut de ces occurrences prises à l'intérieur d'un jet textuel : peut-on/doit-on compléter, s'arrêter, enchaîner ? Ce marqueur graphique doit-il être lu comme un point ou comme l'équivalent d'une virgule ? Il n'est d'ailleurs pas rare - pour des raisons liées probablement à la nécessité d'utiliser une combinaison de touches pour taper un point - que des virgules soient produites dans un premier temps, et remplacées ensuite par des points au moment de la relecture-révision du texte.

3.2. Lecture « figurale » des segmentations pausales

Corminboeuf (2012) rappelle que les textes sous-ponctués ou non ponctués conduisent à des indécisions de segmentation. Le fait de ne pas pouvoir attester, dans l'écriture enregistrée, une concordance régulière entre la ponctuation et la segmentation pausale produit différents effets de lecture au moment de l'analyse.

¹¹ Les exemples sont reproduits avec leur orthographe et syntaxe d'origine. Les pauses sont marquées entre crochets. Grâce à un module développé par Serge Fleury dans le cadre du projet ANR Pro-TEXT, les exemples peuvent se présenter sous forme tabulaire mettant en exergue dans la colonne du milieu les unités linguistiques analysées.

Dans l'exemple ci-dessous, la séquence produite juste après le point pourrait se lire dans la continuité de la phrase qui précède, comme le montre la possibilité de transformation avec ou sans déplacement à gauche du segment produit après le point (*Au fur et à mesure que leur relation s'est avérée... [elle] a commencé à voir Julien sur des temps à la journée*) :

4)

[pause] a commencé à voir Julien sur des temps à la journée	.	Au fur et à mesure que leur relation s ' est avérée [pause]
--	---	--

(RE)

Dans de nombreux cas, les chevauchements et la continuité sémantico-informationnelle, ou même syntaxique, peuvent se réaliser à gauche comme à droite du point, avec la possibilité de remplacer l'une de ces pauses à droite ou à gauche par un point (il s'agirait alors de déplacer le point pour le faire coïncider avec la pause). Cette possibilité est renforcée lorsqu'il s'agit d'une construction adverbiale détachée à gauche. Ainsi, l'exemple ci-dessous :

5)

[pause] M Et Me Lafont se mobilisent pour Elodie	.	régulièrement [pause], ils assurent les conduites afin de permettre aux deux adolescents [pause]
---	---	---

(RE)

pourrait se lire en considérant la pause intervenant après le point comme une alternative de segmentation phrastique et donc en considérant *régulièrement* comme un élément possible de la phrase antérieure (déplacement du point vers la droite) :

6) [pause] M Et Me Lafont se mobilisent pour Elodie régulièrement [./pause]

Le mouvement de resegmentation peut également se réaliser sur la gauche ; ainsi, dans l'exemple 7, c'est le segment situé entre la pause et le point qui pourrait être rattaché à la phrase qui suit (*Dans un autre cadre, Elodie explore aussi les métiers de la relation*) :

7)

, c ' est une mention à passer [pause] dans un autre cadre	.	Elodie explore aussi [pause] les métiers d//e la relation : CAP petite enfance
---	---	---

(RE)

Les différentes possibilités de segmentation pausale - et les lectures multiples sous-tendues par des simulations de re-segmentation phrastique - mettent en évidence des constructions potentiellement *louches* (telles que définies ci-dessus). D'un point de vue sémantique, ce télescopage met au jour des ambivalences, amalgames ou indécisions de formulation (en production) dont l'incidence globale est discutable : dans quelle mesure est-il sémantiquement pertinent de savoir si, dans l'exemple 5, il s'agit de *se mobiliser régulièrement* ou d'*assurer les conduites régulièrement* (cette dernière construction étant un peu opaque dans le contexte) ?

Plusieurs auteurs traitent de cas de constructions louches en contexte de représentation du discours autre (voir Corminboeuf, 2012 ; Watine, 2019). Or, les rapports éducatifs constituent un terrain propice à des phénomènes comparables, dans la mesure où ces textes comportent plusieurs voix de fait : celle du travailleur social-scripteur, bien sûr, mais aussi celles de la famille, de l'enfant, des psychologues, et des équipes enseignantes dont il a recueilli le propos.

Dans l'exemple ci-dessous, *parallèlement* (ex. 8), peut être tout aussi bien rapporté à la phrase qui précède ; il relèverait alors de la voix du psychologue - qui informe le travailleur social-scripteur des mesures appliquées - et non plus de celle du scripteur qui tirerait des conclusions à partir des informations fournies par le psychologue (ex. 9). Si l'adverbe est rattaché à gauche, le segment qui le suit peut fonctionner comme une spécification ou illustration des bienfaits des soins mis en place :

8)

[pause] de lucidité et notamment le bienfait
des soins mis en place

Parallèlement , elle pouvait évoquer le
vide d 'etre à distance des [pause]

(RE)

9)

de lucidité et notamment le bienfait des soins
mis en place

Parallèlement , elle pouvait évoquer le
vide d 'etre à distance des

Ainsi, du point de vue des dynamiques processuelles, le flux verbal est marqué par des continuités sémantiques et discursives syntaxiquement congruentes, dont la segmentation - on parlera ici de parcellarisation - est le résultat d'un choix au moins en partie aléatoire, mais souvent énonciativement crucial.

3.3. Linéarité temporelle et non-linéarité spatiale

La temporalité du traitement et le retour « en arrière » constituent les deux ressorts de la réanalyse propre à l'hyperbate. En prenant la temporalité au pied de la lettre, dans l'exemple qui suit on pourra questionner le statut de *un comprimé d'* :

10) Elle prend chaque soir de l'Atarax et reconnaît les bienfaits de ce traitement
[pause] *un comprimé d'* [pause]. (RE)

L'ajout n'est pas grammaticalement autonome, la présence de la préposition *d'* nécessitant une attache syntaxique. Dans le cas d'une hyperbate classique on aurait dû avoir :

11) Elle prend chaque soir de l'Atarax [et reconnaît les bienfaits de ce traitement].
Un comprimé.

L'ajout apporte une précision tout en suggérant une intention stylistique due au choix de détacher à droite la tête d'un groupe - ou, plutôt, d'induire une réanalyse se soldant par la requalification de la séquence *de l'Atarax*.

Or la linéarité temporelle ne conditionne pas une linéarité spatiale absolue. De ce fait, après une pause significative, l'ajout s'insère non pas à droite mais en amont du texte :

12) Elle prend chaque soir ~~de l'~~**Atarax** et reconnaît les bienfaits de ce traitement.

↑
un comprimé d'

L'analyse du processus de textualisation met au jour des dynamiques processuelles qui suggèrent une parcellarisation des niveaux d'information à traiter. Mais, si la fonction discursive visant à apporter une précision est préservée, l'intention stylistique n'est plus apparente et il devient dès lors difficile de rapporter ce cas à un type de figure précis : si le détachement temporel peut faire penser à l'hyperbate, la dimension sémantique indiquerait plutôt un phénomène proche de l'épanorthose.

3.4. La coordination comme ajout ? Jets textuels commençant par *et*

On peut voir dans les constructions commençant par *et* une sorte de discontinuité syntagmatique d'après Gautier (2010 : 100), qui en donne pour exemple : *Les Russes s'installent. Et le communisme.* (d'Ormesson - *Frantext*). Dans l'écriture enregistrée, où la pause sert de marqueur de segmentation, la discontinuité syntagmatique est illustrée par des exemples comme ci-dessous (la pause est parfois associée à un point) :

13) [les fables] [pause] font intervenir l'oralité [pause] **et la polyphonie, d'autant plus chez La Fontaine** (DA)

14)

à ce sujet , [pause] nous l' observons moins dans le déni [pause].	[pause] et	plus accessible [pause] à la sanction . [pause] néanmoins , nous nous interrogeons [pause] sur
--	-------------------	---

(RE)

15)

[pause]. En effet [pause], son ami [pause] lui impose [pause] parfois [pause] ses exigences [pause].	[pause] et	elle ne sait pas toujou [pause]rs [pause] entamer un débat contradictoire [pause]e [pause]. [pause]fa[pause]çon
--	-------------------	--

(RE)

D'un point de vue constructionnel, c'est la polysyndète qui se rapproche le plus de ce type de segmentation. D'un point de vue sémantique, ces exemples montrent l'enchaînement d'éléments qui ne se situent pas sur le même plan. En ce sens, ce n'est jamais du « même » que l'on ajoute (Badiou-Monferran, 2002).

Certains extraits comportent une sorte de redondance (voir Aquien citée par Rabatel & Magri-Mourgues, 2015 : 8), le second élément de la coordination intervenant comme une paraphrase du premier (exemples 16 et 17). Ils seraient ainsi proches de l'épanorthose, vue comme une rétroaction par Fontanier (1968). Dans l'écriture enregistrée il s'agit le plus souvent d'épanorthoses discursives, sans marqueur de reformulation.

16)

[pause] hors [pause] de cette relation [pause] problématique . [pause] en se détachant [pause] L ' attention	[pause] <u>et</u>	l ' affection que lui porte sa tante Madame Rollin Florence [pause] sont
--	-------------------	---

(RE)

17)

et qui contribu[pause]ent [pause] à son épanouissement de jeune femme en devenir	[pause] <u>et</u>	à son équilibre affectif . [pause] Les rencontres de la fratrie ont
--	-------------------	--

(RE)

Or l'enchaînement coordinatif après une pause correspond dans nos corpus à la stratégie d'écriture débutante des connaissances racontées (Bereiter et Scardamalia, 1987). Cette stratégie consiste à formuler un texte à partir de l'agglomération linéaire de connaissances, sans les réorganiser pour tenir compte du destinataire et des objectifs rhétoriques. Cette stratégie de planification s'exprime essentiellement par la présence massive du connecteur *et*, alors considéré comme un « archiconnecteur » (Schneuwly, Rosat & Dolz, 1989). Ainsi, sur l'ensemble des jets textuels contenant la conjonction *et*, deux-tiers des jets commencent par la conjonction *et* dans les écrits produits par des élèves âgés entre 8 et 11 ans, contre un tiers dans l'écriture adulte (voir Cislaru & Olive, 2016, pour des détails). Cela suggère que le traitement cognitif et scriptural du langage reste à l'origine de la segmentation de ces structures et donc de la production de constructions commençant par *et*.

CONCLUSIONS

Nous avons étudié dans cet article une série de jets textuels - séquences linguistiques séparées par deux pauses significatives au cours du processus de rédaction - qui peuvent être rapprochés, du point de vue structurel, de certaines figures de construction. S'agissant d'un processus de traitement incrémental basé sur une analyse de gauche à droite, nous avons pris pour point de référence l'hyperbate comme ajout à droite, pour élargir ensuite à d'autres figures comme l'épanorthose ou la polysyndète. L'objectif était de rapprocher un point de vue en production d'un point de vue en réception. Les séquences analysées soulevant la question de la segmentation et de ses principes, nous avons retenu le concept de parcellarisation de l'information, qui est congruent avec le principe de *chunking* dans le traitement informationnel.

Les données comportementales révèlent des processus cognitifs mettant potentiellement au jour les soubassements des figures de construction. Les textes que nous avons étudiés sont dépourvus d'intention stylistique visant à produire des figures de construction ou de disposition. Les phénomènes qui en prennent la forme correspondent à des productions spontanées segmentées par des pauses et pointant ainsi vers des dynamiques textuelles qui structurent l'information de manières proches des mécanismes des figures de construction. Sur la base de ces résultats, on peut considérer que la parcellarisation correspond, dans le processus d'écriture, à une démarche de traitement incrémental spontanée, répondant à des contraintes de linéarité temporelle et sémiotique qui favorisent peu la hiérarchisation

informationnelle telle que préconisée par la syntaxe. Les figures de construction rejouent en quelque sorte la linéarité et l'incrémentalité du traitement spontané du langage, et introduisent ainsi les dynamiques de production au niveau de la réception. Ce constat ne peut que favoriser de nouveaux questionnements sur la relation entre pensée, intentionnalité et langage.

* * *

Cette recherche a été réalisée dans le cadre du projet ANR Pro-TEXT, N° ANR-18-CE23-0024-01 (<https://pro-text.huma-num.fr/>).

BIBLIOGRAPHIE

- ADAM J.-M. (2016), « De la grammaire de texte à la cohérence discursive : un parcours exemplaire », dans L. Sarda, D. Vigier, B. Combettes (éds), *Connexion et indexation : ces liens qui tissent le texte*, Lyon: ENS Éditions, pp. 55- 68.
- AUER P. (2005), « Projection in interaction and projection in grammar », *Text – Interdisciplinary Journal for the Study of Discourse*, n° 25(1), pp. 7–36.
- AUTHIER-REVUZ J., LALA M.-C. (2002). « Avant-propos », dans J. Authier-Revuz, M.-C. Lala (éds), *Figure d'ajout : phrase, texte, écriture*, Paris, Presses Sorbonne nouvelle, pp. 7-12.
- BADIOU-MONTFERAN C. (2002), « Coordonner : (qu') est-ce (qu') ajouter ? », dans J. Authier-Revuz, M.-C. Lala (éds), *Figure d'ajout : phrase, texte, écriture*, Paris, Presses Sorbonne nouvelle, pp. 97-110.
- BÉGUELIN M.-J., CORMINBŒUF G. (éds), 2016, « Phénomènes d'attente et de projection », *Langue Française* 192.
- BÉGUELIN M.-J., CORMINBŒUF G., LEFEUVRE F. dir. (2020), *Types d'unités et procédures de segmentation*, Limoges, Lambert Lucas.
- BEREITER C., SCARDAMALIA, M. (1987), *The psychology of written composition*, Hillsdale, NJ : Lawrence Erlbaum.
- BOGOYAVLENSKAYA Yu. (2018), « Problema partselyatsii vo frantsuzskoj lingvistike : etapy i napravlenija issledovanij », *Polititscheskaya lingvistika*, n°67(1), pp. 202-212 [БОГОЯВЛЕНСКАЯ Ю. (2018), « Проблема парцелляции во французской лингвистике: этапы и направления исследований », *Политическая лингвистика*, n° 67(1), pp. 202-212].
- BONHOMME M. (2005), *Pragmatique des figures du discours*, Paris, Champion.
- CATACH N. (1994), *La Ponctuation (Histoire et système)*, Paris, PUF.
- CHENOWETH N. A., HAYES J. R. (2001), « Fluency in Writing: generating text in L1 and L2 », *Written Communication*, n° 18 (1), pp. 80–98.
- CHRISTIANSEN M. H., CHATER N. (2016), *Creating Language: Integrating Evolution, Acquisition, and Processing*, Cambridge : The MIT Press.
- CISLARU G., OLIVE Th. (2016), « Les automatismes du scripteur : jets textuels spontanés dans le processus de production écrite, le cas des constructions coordinatives », dans F. Neveu, G. Bergounioux, M.-H. Côté, J.-M. Fournier, L. Hriba et S. Prévost (éds), *5ème Congrès mondial de linguistique française – SHS Web of Conferences volume 27*.
- CISLARU G., OLIVE Th. (2018a), *Le processus de textualisation*, Bruxelles, De Boeck.
- CISLARU G., OLIVE Th. (2018b), « Les jets textuels de révision. Un point de vue dynamique sur la reformulation ». *Langages*, n° 212 (Reformulations, dirigé par I. Eshkol-Taravella & Natalia Grabar), Armand Colin, pp. 69-86.
- COMBETTES B. (1998), *Les constructions détachées en français*, Paris, Ophrys.
- COMBETTES B. (2007), « Les ajouts après le point : aspects syntaxiques et textuels », dans M. Charolles et al. (éds), *Parcours de la phrase*, Ophrys, 119-131.
- CORMINBOEUF G. (2012), « Des *apo koinou* aux constructions louches », dans M. Van Peteghem, P. Lauwers, E. Tobback & D. Willems (dir.) *Le verbe en verve. Réflexions sur la syntaxe et la sémantique verbales*, Gent, Academia Press, pp. 215-231.
- DOQUET C. (2011), *L'Écriture débutante. Pratiques scripturales à l'école élémentaire*, Rennes, Presses universitaires de Rennes.
- FAVART M., PASSEREAULT J.-M. (1999), « Aspects textuels du fonctionnement et du développement des connecteurs : approche en production », *L'Année Psychologique*, n° 99, pp. 149-173.

- FAVART M. (2005), « Les marques de cohésion : leur rôle fonctionnel dans l'acquisition de la production écrite de texte », *Psychologie Française*, n° 50(3), pp. 305-322.
- FAYOL M. (1991), « From Sentence Production to text production: investigating fundamental processes », *European Journal of Psychology of Education*, n° 7(2), pp. 101-119.
- FAYOL M. (1997), *Des idées au texte*, Paris, PUF.
- FONTANIER P. (1968), *Les figures du discours*, Paris, Flammarion.
- FRAZIER L., FODOR J. D. (1978), « The Sausage Machine: A New Two-Stage Parsing Model », *Cognition*, n° 6 (4), pp. 291-325.
- FUCHS C., LE GOFFIC P. (2011), « L'hyperbate est-elle toujours à droite ? », dans A-M. Paillet, C. Stolz (dir.), *L'Hyperbate. Aux frontières de la phrase*, Presses de l'Université Paris-Sorbonne, pp. 89-102.
- GAUTIER A. (2010), « Syntaxe et ponctuation en conflit. Le point est-il une limite de la rection ? », *Travaux de linguistique*, n° 60, pp. 91-107.
- GAUTIER A. (2015), « Quand la phrase se casse la figure. Modélisations psycholinguistiques de l'hyperbate et de l'anacoluthie », dans C. Barbet (dir.), *Linguistique et stylistique des figures*, Bruxelles, Peter Lang, p. 77-106.
- GAUTIER A., BARBET C., PERRET C. (2015), « Le traitement syntaxique des compléments après le point. Données expérimentales », dans A. Gautier et al. (éd.), *ComplémentationS*, Bruxelles, Peter Lang, pp. 233-254.
- GOBET F., LANE P., CROKER S., CHENG P., JONES G., OLIVER I., PINE J. (2001), « Chunking mechanisms in human learning », *Trends in Cognitive Sciences*, n° 5(6) pp. 236-243.
- GRÉSILLON A. (2016 [1994]), *Éléments de critique génétique*, Paris, CNRS Éditions.
- HAYES, J. R. (2012), « Modeling and Remodeling Writing », *Written Communication*, n° 29(3), pp. 369-388.
- JAKOBSON R. (1980), *Dialogue avec Krystyna Pomorska*, Paris : Flammarion.
- JUST M. A., CARPENTER P. A. (1980), « A Theory of reading from eye fixations to comprehension », *Psychological Review*, n° 87, pp. 329-354.
- LEIJTEN M., VAN WAES L (2006), « Inputlog: New Perspectives on the logging of on-Line writing », dans G. Rijlaarsdam (Series éd.), *Studies in Writing, Vol. 18*, and K.P.H. Sullivan, E. Lindgren (éds), *Computer Keystroke Logging and Writing: Methods and Applications*, Amsterdam, Elsevier, pp. 73-94.
- LEVELT, W. J. M. 1989. *Speaking: From intention to articulation (ACL-MIT Press series in natural-language processing)*, The MIT Press.
- MEDIMOREC, S., RISKO E. F., (2017), « Pauses in written composition: on the importance of where writers pause », *Reading and Writing: an Interdisciplinary Journal*, n° 30, pp. 1267-1285.
- NEVEU, F. (2003), « Détachement, adjonction, discontinuité, incidence... Présentation », dans F. Neveu (éd.), « Linguistique du détachement », *Cahiers de praxématique*, n° 40, pp. 7-19.
- NEVEU, F. (2014), « De la syntaxe à l'image textuelle. Ponctuation et niveaux d'analyse linguistique », *La Licorne* [En ligne], La Ponctuation, Faits de ponctuation contemporaine, mis à jour le : 11/04/2014, URL : <https://licorne.edel.univ-poitiers.fr:443/licorne/index.php?id=5688>.
- PAOLACCI, V., FAVART, M. (2010), « Traitement des marques de cohésion par les jeunes scripteurs : l'utilisation de la ponctuation et des connecteurs à l'entrée en sixième. Approche linguistique, cognitive et didactique ». *Langage*, n° 177, 113-128.
- SCHNEUWLY B., ROSAT M. C., DOLZ J. (1989), « Les organisateurs textuels dans quatre types de textes écrits. Étude chez les élèves de dix, douze et quatorze ans », *Langue Française*, n° 81, 40-58.
- RABATEL A., MAGRI-MOURGUES V. (2015), « Répétitions, figures de répétition et effets pragmatiques selon les genres », *Le Discours et la langue*, n° 7(2), pp. 8-22.
- WATINE M.-A. (2019), « Discours louches et constructions louches : une approche psycholinguistique », dans C. Stolz; K. Germoni (dir.), *Aux marges du discours rapporté ?*, Louvain-la-Neuve, Academia-L'Harmattan, pp. 333-345.